

Magdalena Grycan, University of Warsaw, Poland

DOI:10.17951/Isml.2025.49.2.63-73

Le corps face au stigmate : la représentation de la laideur et du handicap dans *Les Petites Reines* de Clémentine Beauvais

Body and Stigma: Representing Ugliness and Disability in *Les Petites Reines* (*Piglettes*) by Clémentine Beauvais

RÉSUMÉ

L'article aborde la question de la représentation du corps dans le roman pour adolescents de Clémentine Beauvais, *Les Petites Reines*, en l'analysant à la lumière de sa stigmatisation. En puisant du concept d'identité sociale et de son incarnation (Richard Jenkins), ainsi que de la théorie sociale du stigmate d'Erving Goffman, nous montrons en quoi consiste la stigmatisation corporelle et comment l'image du corps adolescent (et de sa laideur présumée) ainsi que l'image du corps handicapé sont construites dans le roman.

MOTS CLÉS

corps ; stigmate ; adolescence ; image du corps ; handicap ; roman pour adolescents

SUMMARY

The present paper focuses on the representation of the body in Clémentine Beauvais's YA novel *Les Petites Reines*, by analysing it in the light of its stigmatisation. The concept of social identity and its embodiment (Richard Jenkins), as well as Erving Goffman's social theory of stigma, are referred to demonstrate the composition of body stigmatisation, as well as the construction of the images of the adolescent body and its presumed ugliness, and the image of the disabled body, in the novel.

KEYWORDS

body; stigma; adolescence; body image; handicap; YA novel

1. Introduction

Comme le note Beth Younger (2009), dans l'introduction à son livre, *Learning Curves. Body Image and Female Sexuality in Young Adults Literature*,

La littérature pour jeunes adultes est une source importante d'informations culturelles pour les jeunes lecteurs, car elle met en scène des adolescents qui négocient les normes sociales et

Magdalena Grycan, Instytut Romanistyki, Uniwersytet Warszawski, ul. Dobra 55, 00-312 Warszawa, m.grycan@uw.edu.pl, <https://orcid.org/0000-0002-4418-0029>

sexuelles de la culture dominante. [...] Existant depuis les années 1960, la fiction YA est devenue un corpus littéraire distinct avec un canon établi. En raison de l'accent mis sur les adolescents en formation, le genre est également souvent centré sur la sexualité et le développement sexuel et dépeint une grande variété de personnages qui représentent des idées courantes sur le corps et la sexualité féminine. (p. IX)

La *littérature pour adolescents* que nous comprenons comme « un type de texte adressé en priorité à un lectorat jeune, qui met en scène, le plus souvent, en les intensifiant, les expériences culturellement perçues comme associées à l'adolescence » (Beauvais, 2023 p. 110) et qui recoupe souvent ce qu'on définit comme la littérature YA¹, semble être centrée (implicitement et explicitement) sur la question du corps. En effet, cette littérature traite de la crise la crise de l'adolescence qui est à la fois la crise de la perception de son corps. En dénommant l'adolescence « un excès de corps », Jean-Pierre Benoit souligne à juste titre que

Les troubles de l'adolescence s'expriment dans le corps. Comme dans une maladie, le corps devient un organe en souffrance. L'adolescent se met à s'en préoccuper, à en parler ; le corps devient sujet de débat, voire d'enjeu. (Benoit, 2020, p. 24)

Cette crise qui se trouve au cœur de la vie des jeunes protagonistes et qui est inscrite dans l'expérience de l'adolescence, les touche d'une manière physique et palpable, puisque l'adolescence est une période de transformation tant psychique que physique. Ainsi, il n'est pas étonnant que la question du corps, de la chair soit l'un des thèmes centraux de la littérature pour adolescents, que Clémentine Beauvais n'hésite pas à appeler « littérature du charnel » :

La littérature ado [pour adolescents] est hyper-focalisée sur ce qui entre et sort du corps, et par le contrôle ou le manque de contrôle sur ces entrées et sorties. Celles-ci sont surproblématisées, intensifiées : côté ingestion de nourriture, il est question d'anorexie et de boulimie ; côté yeux, de larmes ; côté anus, vagin, urètre, de tout ce qui concerne la vie sexuelle, forcée ou consentante, mais aussi d'accouchement, d'avortement, de règles, etc. ; côté peau, il est question

¹ La littérature YA (pour jeunes adultes) est définie comme une littérature qui comprend des œuvres imprimées et non imprimées qui apportent plaisir et compréhension à de nombreux lecteurs âgés de 12 à 18 ans en leur offrant des moyens d'explorer leur propre identité et de découvrir leur place dans le monde contemporain (Knickerbocker & Rycik, 2019, p. 5). La question complexe des critères définissant la littérature *pour adolescents* et la littérature *pour jeunes adultes* qui pourrait d'ailleurs faire l'objet d'un article à part entière, a été récemment discutée par exemple par Olivier Gallant (2019), Nathan et Tom Levêque (2021), ou Tibo Bérard (2018), qui, quant à lui, au lieu d'analyser la différence entre la littérature ado et la littérature YA, propose un nouveau terme qu'il trouve plus adéquat, celui de *littérature ado-adulte*, <https://actualitte.com/article/21427/tribunes/les-auteurs-ado-adulte-ecrivent-ils-de-veritables-romans>. Dans cet article nous partirons donc du principe que, quel que soit le nom que nous utilisons dans le contexte du marché de l'édition francophone (*littérature pour adolescents* ou la *littérature YA*) ces deux termes peuvent être utilisés d'une manière interchangeable.

de tout ce qui peut la briser pour menacer, ou sauver, la vie : couteau, fusil, seringue, scalpel. Ce charnel exacerbé peut être cause de souffrance comme, bien sûr, de jouissance. La littérature ado mettrait donc en scène les splendeurs et les misères des ouvertures de corps. (Beauvais, 2023, pp. 115–116)

Au vu de ces résultats, il nous a semblé intéressant d'étudier le thème de l'image du corps dans la littérature pour la jeunesse que nous aborderons en référence à l'un des romans pour adolescents² de Clémentine Beauvais, *Les Petites Reines*. Ce roman de route, qui a tout de suite remporté un énorme succès en France, gagnant le Prix Lire du meilleur roman jeunesse en 2015, et ensuite Prix Sorcières en 2016, retrace l'histoire de trois adolescentes qui, élues « Boudins de l'année » (les filles les plus laides de leur école) décident d'entreprendre un voyage qui changera leur destin à jamais. Elles partent à vélo de Bourg-en-Bresse à destination de Paris, en compagnie du frère aîné de l'une d'entre elles, qui, quant à lui, se déplace en fauteuil roulant.

Vu la popularité de ce roman en France et l'importance sociale du sujet qu'il traite, il nous a semblé pertinent d'étudier l'image du corps construite dans le roman surtout dans l'optique de sa stigmatisation (réelle et possible) et de son influence sur la façon dont les personnes stigmatisées le perçoivent elles-mêmes. Dans cette perspective, nous avons procédé à une centration de notre analyse sur les thèmes mentionnés dans le titre de l'article : laideur et handicap. Pour ce qui est de cadre théorique et méthodologique de l'article, nous nous référerons aux conceptions sociologiques de l'identité sociale et du stigmate, en s'inspirant des travaux des sociologues interactionnistes, tels que Richard Jenkins et, avant tout, Erving Goffman. Une telle approche méthodologique nous permettra de montrer la manière dont l'image du corps est construite ainsi que de répondre à la question de savoir comment les deux catégories du stigmate, laideur et handicap, sont conceptualisées dans le roman.

2. Le corps et l'identité

La corporalité est un sujet pertinent en raison de son enchevêtrement dans un contexte de conventions culturelles et esthétiques. Cette question se voit d'ailleurs essentielle pour l'identité humaine : chaque tentative de sa définition est en même

² Nous comprenons cette catégorie comme des romans écrits pour les jeunes lecteurs et qui présentent certaines caractéristiques spécifiques, parmi lesquelles on distingue les suivantes : protagonistes adolescents, narration à la première personne, le repos sur le processus d'identification, un grand penchant pour les questions sociales qui se reflètent dans la mise en scène des personnages autour des thèmes sociétaux tels que la violence, la drogue, la sexualité (Beauvais, 2023 ; Cart, 2022 ; Delbrassine, 2006 ; Levêque, 2021 ; Van der Linden, 2022). Ce sont les romans où, comme le note Sophie Van der Linden, « l'intrigue se centre le plus souvent autour d'une crise marquant un tournant décisif dans la vie et le développement des adolescents, rejoignant en ce sens le roman de formation » (Van der Linden, 2022, pp. 168–169).

temps une question de notre corps. Comme l'indique Richard Jenkins (1996), l'identité est notre façon de comprendre *qui* nous sommes, *qui* sont les autres et, bien sûr, leur façon de *nous* comprendre et de *se* comprendre. L'identité est ainsi une construction dynamique, fluide et complexe, sujette à une redéfinition constante et, finalement, une construction sociale, parce qu'elle est créée et renégociée au cours des interactions avec les autres. Malgré son caractère dynamique, l'identité a tout de même des composantes stables : elle est dans une certaine mesure individuelle ou personnelle, collective ou sociale, et toujours quelque chose d'incarné, ce que Richard Jenkins (1996) exprime de manière suivante :

Dans le cas des hommes, parler d'identité sans corps n'a pas de sens. Même les fantômes, dans la mesure où nous les reconnaissons comme des êtres humains, ont eu un jour un corps ; même le monde désincarné du cyberspace est basé – et encore une fois pas de manière aussi définitive – sur des corps devant des écrans d'ordinateur. Nos identités se révèlent devant d'autres personnes, tout comme elles se révèlent devant nous. (p. 47)³

La relation entre l'individu et son corps est une question complexe qui nécessite une approche nuancée car l'individu se définit comme une entité à la fois psychique et physique (le corps, on le *possède* où on l'*est* ?). Ainsi, le dilemme réside dans la capacité à appréhender cette complexité, tant dans sa description que dans la relation qui s'établit avec lui. La dynamique de cette relation qui s'inscrit dans un contexte d'interaction où l'appréhension de soi par l'individu est influencée en grande partie par la manière dont il est perçu par son environnement social. Comme l'ont démontré les travaux d'Erving Goffman (1959/1973), l'identité d'un individu s'élabore par le jeu de l'interaction. Cette interaction trouve son origine dans l'opposition entre une identité définie par l'autre, également désignée sous le terme d'« identité pour autrui », et une identité pour soi, qui se définit sur la base de l'image que l'on a de soi-même. La théorie de la stigmatisation proposée par Erving Goffman en 1963 illustre avec pertinence la complexité des dynamiques identitaires, tant sur le plan individuel que collectif. Selon Goffman, la stigmatisation des individus est fondée sur des déficiences physiques aisément observables, que l'auteur nomme le « stigmat visible des personnes discréditées ». Cette forme de stigmatisation rend la gestion de l'identité individuelle bien plus ardue que pour certaines déficiences non physiques, que Goffman qualifie de « stigmat caché des personnes discréditables », et qui sont plus aisément dissimulées. Il est important de souligner que cette dynamique ne s'applique pas à l'ensemble des attributs indésirables, mais exclusivement à ceux qui s'avèrent être en désaccord avec nos croyances stéréotypées concernant les caractéristiques attendues d'un individu donné. En effet, un attribut qui stigmatise un individu peut confirmer l'ordinaire d'un autre, ce qui met en relief le rôle fondamental du milieu

³ Sauf indication contraire, toutes les traductions ont été effectuées par l'auteure de l'article.

dans le processus de la stigmatisation des autres et de la (dé- / ré-)construction de leur identité (Goffman, 1959/1975, pp. 32–33).

3. Le corps stigmatisé : laideur et handicap

3.1 Laideur

Le sujet de la laideur du corps adolescent qui ne correspond pas aux normes admises par l'environnement et qui pour cette cause n'est pas accepté par le milieu et donc stigmatisé, est omniprésent dans le roman de Beauvais. C'est d'ailleurs la nécessité de stigmatiser publiquement les filles laides qui est la cause directe de l'organisation du concours des « *Boudins de l'année* ». Dès les premières lignes du roman, le lecteur se trouve confronté à une représentation explicite de la laideur, qui s'inscrit d'emblée comme un thème central de l'intrigue :

Ça y est, les résultats sont tombés sur Facebook : je suis Boudin de Bronze. Perplexité. Après deux ans à être élue Boudin d'Or, moi qui me croyais indéboulonnable, j'avais tort. J'ai regardé qui a remporté le titre suprême. C'est une nouvelle, en seconde B ; je ne la connais pas. Elle a des cheveux blonds, de boutons, elle louche tellement qu'une seule moitié de sa pupille gauche est visible, le reste se cache dans la paupière. On comprend tout à fait le choix du jury. Le Boudin d'Argent a été décerné à une petite de cinquième, Hakima Idriss. C'est vrai qu'elle est bien laide aussi, avec sa moustache noire, son triple menton ; on dirait un brochet. (Beauvais, 2015, p. 11)

L'examen de cet extrait permet de mettre en exergue deux caractéristiques majeures : un ton initial empreint d'une forme d'ironie, que l'on pourra considérer comme récurrente tout au long du récit, d'une part, et un style direct, dur et agressif, qui dépeint le corps de manière crue et sans complaisance, de l'autre. La narratrice aborde le thème des imperfections du corps adolescent, telles que l'acné, des faiblesses physiques et le sentiment de dégoût que ce corps engendre. L'usage d'un langage spécifique, propre à susciter la réprobation du public, est une stratégie rhétorique adoptée consciemment dont le but est plutôt d'imiter la cruauté et la haine telle qu'observée chez l'initiateur du concours, Malo, que de mettre en lumière la situation des victimes de ses propos :

La compétition a été rude, mais Mireille Laplanche, quoi qu'il arrive, reste pour moi la reine absolue des Boudins. Ses grosses fesses gélatineuses, ses seins qui tombent, son menton en forme de patate et ses petits yeux de cochon resteront gravés dans nos mémoires pour l'éternité. (Beauvais, 2015, p. 12)

Comme l'illustre l'extrait cité au-dessus, l'embonpoint (*grosses fesses gélatineuses, seins tombats...*) reste l'une des composantes majeures de la laideur, ce qui n'est pas du tout étonnant : les canons esthétiques contemporains sont indubitablement dominés par l'importance accordée à la minceur et à la tonicité corporelle. Le poids constitue toujours, d'une manière indubitable, l'un des attributs les plus déterminants de la laideur ou de la beauté, surtout parmi les adolescentes. Dans

le premier chapitre de l'ouvrage *Learning Curves...* cité en référence dans l'introduction de cet article, l'auteure analyse comment les présupposés culturels et les contraintes sociales sont renforcés et complexifiés par les représentations courantes des jeunes femmes. Cette section est dédiée à l'étude de l'image du corps dans la littérature pour jeunes adultes et porte le titre pertinent "Do I Look Fat ?" [Ai-je l'air grosse ?], ce qui prouve qu'être belle équivaut à mince⁴.

Beauvais, bien consciente que la laideur corporelle peut s'exprimer non seulement dans les difformités du corps mais aussi dans les processus physiologiques qui y sont propres, exploite cette thématique et propose des descriptions détaillées des sécrétions corporelles :

Chassieux/chassieuse : adjectif. Atteint de chassie.

Un œil chassieux.

Un œil chassieux, c'est un œil entartré de cette crotte blanche et gluante que les yeux sécrètent. C'est un œil comme englué dans sa propre diarrhée oculaire. [...] C'est la Boudin d'Or : Astrid Blomvall. (Beauvais, 2015, p. 21)

Ces propos acerbes que Mireille tient à l'égard de son apparence physique ou de celle d'autres filles, communément qualifiés de « boudins », peuvent paraître surprenants : le lecteur peut être amené à percevoir une résonance entre l'usage d'un langage empreint de mépris et une adoption tacite de la perspective de l'agresseur ou une tolérance envers de telles pratiques, comme si la stigmatisation dont Mireille fait l'objet déterminait en fait la façon dont elle se perçoit et dont elle perçoit d'autres personnes stigmatisées. Il convient de noter, en outre, que ces descriptions revêtent en même temps une dimension ironique, un aspect notable de l'œuvre de Beauvais. En effet, l'humour qui caractérise le roman, permet aux protagonistes de s'élever au-dessus des affres du réel souvent trop pesant pour eux. Il ne s'agit pas exclusivement d'un usage humoristique du langage, mais également d'une présence récurrente de l'humour dans les situations dépeintes et c'est un humour libérateur ou même salvateur. À titre d'illustration, citons les préparatifs en vue du bal que Mireille conclut de la manière suivante :

⁴ Comme l'a démontré Marion Barthelemy (2011) dans sa thèse dédiée à l'analyse des stratégies éditoriales de Gallimard Jeunesse dans les collections des romans pour adolescents, *Scripto* et *Page blanche*, les représentations des corps de jeunes personnages sont toujours imprégnées de stéréotypes de genre et de la nécessité de les inscrire dans le canon de la beauté. Cette tendance s'observe aussi bien pour les personnages masculins que pour les personnages féminins. En effet, les statistiques révèlent que les personnages romanesques masculins sont souvent dépeints comme des individus dotés d'une beauté, d'une grande taille et d'une musculature saillante, tandis que les personnages romanesques féminins sont représentés comme des personnes belles, grandes, minces et dotées d'une poitrine généreuse, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00747476v1/document>.

On ressemble exactement à ce qu'on est : Trois Boudins habillés de robes de bal synthétiques et maquillées comme de voitures volées. Astrid et moi ressemblons, en plus dodues, à Javotte et Anastasie dans la version de Disney de *Cendrillon*. Hakima a l'air d'un petit pruneau en robe de jambon fumé. On reste silencieuses, un moment, et puis... Et puis on n'y tient plus : on éclate de rire, on se plie de rire [...] aussi immense, libérateur, extatique, nouveau et grandiose que le bal qui nous ouvre ses portes et aussitôt nous avale. (Beauvais, 2015, p. 159)

L'auto-ironie et l'humour qui est une stratégie délibérée et désespérée pour contrer le stigmate associé à la laideur (comprise comme le fait de ne pas correspondre aux normes esthétiques imposées) a pourtant ses limites :

Après s'être enfoncées dans l'étang vert, on a gaiement pataugé parmi les autres nageurs. On était comme deux sœurs, et j'ai oublié un instant mes complexes. Cela... est un mensonge. En réalité, on s'est baignées très, très loin, pour ne pas exposer aux regards des autres baigneurs nos ventres flasques et roses, nos cuisses qui s'étendent beaucoup trop bien et nos fesses en forme de trapèze. Ce n'est pas que je n'aime pas mon corps, hein ! C'est juste que je le déteste. [...] Hé oui, que voulez-vous ? On ne peut pas toujours être joyeuse d'être un boudin. Les filles à mon âge, ne ressemblent pas à ça. (Beauvais, 2015, pp. 190–191)

Cet extrait – un moment symbolique fort, à savoir la description de la baignade dans un étang lors du voyage à Paris en compagnie d'Astrid, illustre très bien le moment où la démarche auto-ironique et humoristique adoptée par Mireille se montre insuffisante : le masque tombe, révélant les vrais sentiments de la protagoniste. Cette scène permet d'observer la manière dont l'adolescente perçoit son propre corps réellement, mais aussi la signification que revêt pour elle le fait d'être considérée comme l'une des jeunes filles les plus laides de l'école. Cette stigmatisation est en réalité vécue comme une profonde humiliation et une souffrance réelle.

3.2. Le handicap

Comme nous l'avons démontré précédemment, l'une des figures emblématiques de la stigmatisation est celle des difformités corporelles, parmi lesquelles se trouve le handicap. Ce sujet, ainsi que la manière dont il est abordé dans la littérature, y compris dans la littérature pour adolescents, a été peu exploité jusqu'au début de notre millénaire. Comme l'a souligné Kathy Saunders en 2004, une lacune en matière d'engagement était observable entre les spécialistes des études sur le handicap et leurs homologues dans le domaine de la littérature pour enfants et jeunes adultes. Dans son article intitulé "What Disability Studies Can Do For Children's Literature", Saunders met en exergue la nécessité pour les chercheurs et chercheuses des deux disciplines de porter un intérêt réciproque à l'égard du travail de l'autre, en soulignant que :

L'application des idées contemporaines sur le handicap à l'analyse de la littérature enfantine donne une dimension plus large à la critique des textes pour enfants, offrant des avantages à la fois à la littérature enfantine et aux études sur le handicap (Saunders, 2004).

Vingt ans plus tard, cet état de chose n'est plus d'actualité : la question de la représentation des personnes handicapées dans la littérature est aujourd'hui un sujet très sensible qui fait l'objet de colloques⁵ ou de publications distinctes⁶.

Dans le roman de Beauvais le thème du handicap et, ce qui en résulte, du corps handicapé, est introduit et représenté par le personnage de Kader, le frère aîné d'Hakima qui accompagne les trois Boudins en leur route pour Paris. Pour le protagoniste lui-même, son handicap constitue un facteur d'exclusion sociale. En effet, au début de l'œuvre, avant son départ pour Paris, Kader apparaît comme étant introverti, enfermé de son environnement social, et imperméable à toute forme d'interaction extérieure. Au fil de l'histoire, un processus de réappropriation de l'agir s'opère, conduisant aussi à une redéfinition de son image corporelle. En outre, son handicap n'est pas présenté de manière stéréotypée et attendue, à savoir celle qui mettrait l'accent sur sa faiblesse ou son inadaptation physique et serait source de la stigmatisation. À l'inverse, tout au long du roman le corps de Kader incarne la puissance, l'athlétisme et l'esthétique virile. Cette représentation s'avère d'autant plus significative que le personnage est perçu par le prisme amoureux de Mireille, dont l'affection pour lui est immédiate et irréfléchie. La description de leur première rencontre illustre d'ailleurs un coup de foudre classique, et cela d'une manière très directe :

Soudain, une éclaircie : le Soleil réapparaît dans l'encadrement de la porte. Il se joint finalement à nous, boulotte sans conviction un morceau de gâteau. Je regarde son front sévère, ses yeux de terre, ses lèvres brunes. Je ne sais pas si j'ai déjà vu quelqu'un d'aussi princier et minéral. (Beauvais, 2015, p. 50)

Un autre passage qui montre parfaitement une fascination sexuelle de Mireille pour le corps de Kader, sa force et sa musculature, est la description des premiers instants dans son nouveau fauteuil roulant, juste avant qu'ils ne partent tous les quatre pour Paris :

⁵ Il convient de mentionner ici, entre autres, les travaux suivants: *Redefining Normal: A Critical Analysis of (Dis)ability in Young Adult Literature, Children's Literature in Education* de Jen Scott Curwood (2013) *Disabling Characters: Representations of Disability in Young Adult Literature* de Patricia Dunn (2015) ou *From Wallflowers to Bulletproof Families: The Power of Disability in Young Adult Narratives* d'Abbey E. Meyer (2022). Pour ce qui est des conférences académiques, il vaudrait la peine de mentionner "Crip Kid Lit : Critical approaches to disability in children's and young adult literature and media" l'événement organisé à l'Université de Cambridge, en 2023.

⁶ Dans le domaine de la littérature pour jeunes adultes, de plus en plus de livres contiennent des personnages handicapés. Une analyse menée par Melanie Koss et William Teale en 2009 compile une base de données de 370 livres de fiction et de non-fiction, publiés entre 1999 et 2005. Les résultats de cette analyse montrent qu'un quart des livres de l'échantillon représentatif comprennent un personnage handicapé. Koss et Teale ont constaté que plus de la moitié des handicaps représentés étaient des maladies mentales, un quart des handicaps physiques, et un quart représentait diverses maladies entraînant des handicaps (Koss & Teale, 2009).

C'est comme s'il volait, ricochant dans son bolide ultra-léger de trottoir en trottoir. [...] Ses biceps se tendent quand il attrape les roues (chose que je regarde avec une curiosité purement intellectuelle), il me semble même que ses abdos se contractent sous son tee-shirt tandis qu'il imprime à l'engin de rapides demi-tours (mais pour en être tout à fait sûr, il faudrait qu'il soit nu). (Beauvais, 2015, p. 107)

Une telle stratégie de présentation suggère un potentiel renversement de la stigmatisation en ce qui concerne la catégorie du handicap. Effectivement, aux yeux de Mireille (et ce qui en résulte, des lecteurs du roman), le corps de Kader n'est pas du tout infirme, mais reste attrayant, viril, presque *valide*. Beauvais crée conséquemment une dichotomie esthétique entre les corps laides et regrettables des trois Boudins et le corps parfait, presque divin de Kader. Tout au long du roman, Mireille compare le corps de Kader au sien ou aux corps de ses deux copines, une telle comparaison étant toujours en sa défaveur. Nous trouverons ce schéma par exemple dans l'extrait cité au-dessous, où les quatre protagonistes regardent tous ensemble leur photo publiée dans l'un des journaux :

Nous quatre, vus de face, sur la route ; d'abord le Soleil, divinement beau, en plein élan, un Ben-Hur contemporain ; les Trois Boudins derrière, dont les efforts ne sont pas aussi gracieux. (Beauvais, 2015, p. 220)

Cette façon de présenter le corps de Kader peut dérouter et soulever des questions sur son authenticité. Cependant, comme c'était le cas de l'image du corps et de sa perception face au stigmate de la laideur que Mireille semblait accepter, et dont elle se moquait à plusieurs reprises, dans ce cas-ci nous assistons aussi à une sorte de renversement, élaboré d'une façon similaire. La scène de la douche, où Kader est assisté par Mireille, permet de mettre en lumière la déconstruction de l'image de l'invisibilité de son handicap :

Car c'est la vérité. Sa jambe gauche a été amputée bien au-dessus du genou, la droite juste au-dessus, et les deux extrémités rondes, couleur de bois et de flamme, semblent brûler de l'intérieur. [...] Je lui passe la trousses. [...] Kader est pâle et tremblant [...] Il s'essuie longuement, gardant pour la fin ses deux moignons incandescents, qu'il tamponne avec beaucoup de douceur [...] C'est la transpiration, dit-il d'une voix presque revenue à la normale. Et les frottements. La peau n'est pas pareille qu'ailleurs, à ce niveau-là, ça fait souvent des inflammations. Des trucs, des eczémas, des merdes comme ça. (Beauvais, 2015, pp. 230–231)

Ainsi, pour la deuxième fois, l'auteure fait référence à la dimension métaphorique de l'eau qui, comme lors d'une baignade dans un lac, emporte toutes les illusions et oblige les protagonistes à affronter la vérité difficile et douloureuse. C'est le seul moment du livre où le corps de Kader est évoqué dans le contexte de son handicap réel et de ses limites, et c'est peut-être là que réside la force du message.

Conclusion

L'analyse menée dans le présent article a permis de montrer des représentations du corps stigmatisé dont l'aspect le plus exploité de cette dimension est celui de laideur, qui se manifeste dans les trois *Boudins*. En effet, les corps des personnes concernées deviennent l'objet d'un ridicule ce qui trouve sa validation dans la théorie de la stigmatisation d'Erving Goffman. La catégorie du stigmaté qui leur est imposée influe la façon dont elles s'auto-perçoivent et se dénomment (un hypocoristique « *Boudinettes* » employé tout au long du roman), mais en même temps ne les enferment pas dans la dépréciation sociale : les trois protagonistes gardent leur autonomie et font face à la stigmatisation avec de l'humour, comme l'illustre p.ex. la vente de boudins organisée pour financer le voyage.

Dans le cadre de notre analyse, nous avons examiné un autre stigmaté, à savoir le handicap. Il est intéressant de constater que, de manière contre-intuitive, l'œuvre de Beauvais met en exergue une stigmatisation accrue des corps valides de Mireille, Astrid et Hakima par rapport au corps handicapé de Kader. Cette approche novatrice s'inscrit en rupture avec les représentations stéréotypées habituellement associées au handicap, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives dans la représentation du corps handicapé dans la littérature pour adolescents.

En raison des limites inhérentes à cette étude, une analyse exhaustive de la thématique abordée s'est avérée impossible. Il serait pertinent, à l'avenir, de l'examiner avec plus d'acuité et, à cet égard, d'appliquer, par exemple, le concept d'*abjection* de Julia Kristeva (1980). Une analyse similaire pourrait être appliquée à d'autres constructions qui composent l'image du corps dans le roman, telles que l'image d'un corps attirant (et cela pas uniquement en relation avec le corps de Kader) ainsi que le discours général, social et médiatique autour du corps présenté dans le roman.

Références

- Barthelemy, M. (2011). *La littérature pour adolescents : étude d'un phénomène éditorial à travers les collections "Page blanche" et "Scripto" chez Gallimard Jeunesse*. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00747476v1/document>
- Beauvais, C. (2015). *Les Petites Reines*. Éditions Sabarcan.
- Beauvais, C. (2023). *Écrire comme une abeille. La littérature de jeunesse de la lecture à la l'écriture*. Gallimard Jeunesse.
- Benoit, J.-P. (2020). L'adolescence, un excès de corps. *Le Carnet Psy*, 239(9), 24–29. <https://doi.org/10.3917/lcp.239.0024>
- Bérard, T. (2018). *Les auteurs ado écrivent-ils de véritables romans ?* <https://actualitte.com/article/21427/tribunes/les-auteurs-ado-adulte-ecrivent-ils-de-veritables-romans>
- Cart, M. (2022)., *Young Adult Literature : From Romance to Realism* (4th ed.). ALA Neal-Schuman.
- Curwood, J. S. (2013). Redefining Normal : A Critical Analysis of (Dis)ability in Young Adult Literature. *Children's Literature in Education*, 44, 15–28.
- Delbrassine, D. (2006). *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écritures, thématiques et réception*. Scérén CRDP Académie de Créteil.

- Dunn, P. (2015). *Disabling Characters: Representations of Disability in Young Adult Literature* (Disability Studies in Education). Peter Lang Verlag.
- Gallant, O. (2019). *Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? Entretien. La revue des livres pour enfants*. https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/dossier_jeune_adulte_282.pdf
- Goffman, E. (1973). *La Mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Paris, (Original work published 1959)
- Goffman, E. (1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris. (Original work published 1963). <https://dsq-sds.org/index.php/dsq/article/view/849/1024>
- Jenkins, R. (1996). *Social Identity*. Routledge.
- Knickerbocker, J. L., & Rycik J. A. (2019). *Literature for Young Adults: Books (and More) for Contemporary Readers*. Routledge.
- Koss, M. D., & Teale, W. H. (2009). What's Happening in YA Literature? Trends in Books for Adolescents. *Journal of Adolescent and Adult Literacy*, 52(7), 563–572.
- Kristeva, J. (1980). *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*. Édition Seuil.
- Lévêque, T., & Lévêque N. (2021). *En quête d'un grand peut-être. Guide de littérature ado*. Éditions du Grand Peut-Être.
- Meyer, A. E. (2022). *From Wallflowers to Bulletproof Families: The Power of Disability in Young Adult Narratives*. University Press of Mississippi.
- Saunders, K. (2004). What Disability Studies Can Do For Children's Literature. *Disability Studies Quarterly*, 24(1). <https://dsq-sds.org/index.php/dsq/article/view/849/1024>
- Van der Linden, S. (2022). *Tout sur la littérature jeunesse de la petite enfance aux jeunes adultes*. Éditions Gallimard Jeunesse.
- Younger, B. (2009). *Learning Curves. Body Image and Female Sexuality in Young Adults Literature*. Scarecrow Press.